

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dialogues avec l'hétérogène

Accords et cris à corps écrit

Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec, essai de Patricia Smart, Québec/Amérique, 1988, 340 p., 23,95\$

Chantal Théry

Number 54, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Théry, C. (1989). Review of [Dialogues avec l'hétérogène : accords et cris à corps écrit / *Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, essai de Patricia Smart, Québec/Amérique, 1988, 340 p., 23,95\$]. *Lettres québécoises*, (54), 52–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dialogues avec l'hétérogène

Accords et cris à corps écrit

Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec, essai de Patricia Smart, Québec/Amérique, 1988, 340 p., 23,95\$.

Sous la Maison du Père, «métaphore de la culture et de ses structures de représentation idéologiques, artistiques et langagières», les traces d'un meurtre, le cadavre d'une femme!... L'auteure, étonnée par la violence déchaînée contre la mère et la femme dans le roman masculin québécois, cherche à comprendre, explore à leur tour des textes d'écrivaines, y décrypte les images, les paroles timides ou affirmées de «l'enterrée vive», sœur de la «femme noire» qui surgit à la fin de *Kamouraska*, symbole de toute l'énergie féminine réprimée par la culture patriarcale.

À travers les écrits à vif, noirs, tragiques, mystiques, nationalistes, dans la lignée des Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin, Gilbert La Rocque ou Victor-Lévy Beaulieu, et ceux d'écrivaines qui ébranlent la maison du Père, sa culture, son langage, et rompent effectivement avec la tradition, Patricia Smart essaie d'établir les enjeux respectifs de «son histoire à lui» et de «son histoire à elle». Elle explore le monde qui existe entre le «réalisme» cher à la culture patriarcale et le «réel» tel qu'il se présente dans l'écriture des femmes, tente d'imaginer leur coexistence. Les textes masculins l'intéressent précisément par leurs ruptures, leurs écarts, leurs tremblements, l'écho en eux des voix de l'altérité. L'écriture est ce mouvement qui cherche à combler l'écart entre le sujet écrivain et le monde : les œuvres d'art ne sont pas des messages idéologiques, mais des explorations de la contradiction, des «voix de la résistance» qui luttent dans les œuvres des femmes, dans celles des hommes aussi, contre l'idéologie dominante, la parole toute puissante du Père. Le texte troué, fissuré par des aveux, des rétractations, des contradictions, des ambivalences, laisse émerger — malgré lui le plus sou-

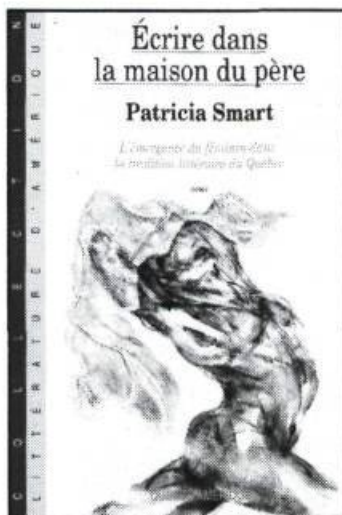
vent — du «féminin» refoulé. Les surprises des lectures de Smart viennent de là, renforcées par une conscience et un angle de vision féministes, à l'écoute d'une crise culturelle qui couve sous des voix de femmes et d'hommes, texturées et sensibles, incapables pourtant de dialoguer.

«Raconter, n'est-ce pas toujours, écrivait Roland Barthes, chercher son origine, dire ses démêlés avec la Loi, entrer dans la dialectique de l'attendrissement et de la haine»? Smart repère dans les textes la tension dialectique, l'oscillation de la différence entre les deux pôles de «la Loi» et de la «texture», cette dernière étant tout ce qui résiste à la clôture du signe. Les fondements de l'asymétrie entre le masculin et le féminin, la loi et la texture, sont assurés par une structure de base, le «triangle patriarcal» qui réunit ou oppose le Père (la Loi), le fils (héritier/gendre/Œdipe) et la fille-femme-objet (mère symbolique/Électre). Comment, se demande l'auteure, faire éclater le triangle de mort des femmes et du «féminin»? rompre avec Électre? l'écrire? oser écrire? «La chute dans l'écriture», titre du premier chapitre (le meilleur à mon avis) consacré à Laure Conan, illustre bien la difficile venue à l'écriture des femmes. Smart écoute donc

les voix de la résistance et les voix du «féminin», du roman traditionnel au roman de la modernité. Privilégiant d'abord les œuvres de Laure Conan, Germaine Guèvremont et Gabrielle Roy, que l'histoire littéraire québécoise a couronnées en faisant taire les voix féminines subversives qu'elles contiennent, Smart explore ensuite les différences sexuelles dans l'écriture en superposant les œuvres et les itinéraires du «fils détruit» et de «la fille rebelle», Saint-Denys Garneau et Anne Hébert. Après un chapitre entier consacré à la violence faite aux femmes dans le roman contemporain suivi d'une analyse féministe de *Neige noire* d'Hubert Aquin, l'analyse qui suit de l'œuvre de France Théoret, pourtant violente, subversive, douce-amère, agit comme un baume...

En mettant en parallèle les romans de la terre les plus célèbres écrits par des hommes et ceux de Germaine Guèvremont, Smart oppose le rêve de perennité, le souci de perpétuer la lignée de père en fils, de posséder femme et terre, à l'étrange alliance entre la femme, la nature et l'étranger pour subvertir la lignée paternelle. Dynamisant la structure narrative de personnages féminins ayant statut de sujets, l'auteure du *Survenant* déconstruit les anciens concepts de l'identité et, vingt ans avant *Prochain épisode* ouvre les portes du roman québécois à la modernité.

Après avoir souligné dans plusieurs romans l'absence ou les morts étranges des femmes — Laura Chapdelaine, Alphonsine Moisan, Donald Lalogue Poudrier — ou le fait que la plupart des héroïnes, d'Angéline de Montbrun à la «Marie à Menaud», sont orphelines de mère, «élevées» par le père (mère-père, à l'instar du prêtre?), Smart se penche sur les femmes victimes des pulsions violentes des hommes, dans *La Corde au cou* de Claude Jasmin, *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin, *Le Cassé* de Jacques Renaud, *Un rêve québécois* et *Les Grands-pères* de Victor-Lévy Beaulieu. Smart distingue la mère patriarcale canadienne-



française, femme dure habitée par la rancune, de la Mère mythique, envahissante, castratrice : «[D]ans le contexte québécois surtout, où le pouvoir du Père s'est toujours savamment dissimulé derrière l'écran de son «pouvoir» à elle, c'est sur elle que se focalise le ressentiment du fils qui est lésé dans sa propre autonomie». La métaphore entre mère castratrice et pays colonisé filée par Pierre Maheu dans «l'Œdipe colonial» (*Parti pris*) sera reprise sur un autre ton, sexualisée par le personnage Pierre X. Magnan dans *Trou de mémoire* : «Mon comportement sexuel est à l'image d'un comportement national frappé d'impuissance [...] Faire l'amour normalement ne m'intéresse plus vraiment... Fatigué, je rêve à la plénitude du viol — comme les mystiques doivent aspirer à l'extase divine». Plus ou moins implicites dans la plupart des romans, la haine et la crainte ressenties par l'homme devant le corps féminin sont identifiées comme le refoulé et le point d'aboutissement du récit masculin : *Les Grands-pères* de Beaulieu et surtout *Neige noire* d'Aquin apparaissent comme des versions postmodernes de l'«esthétique pornographique». L'auteur n'en est pas moins sensible à la culpabilité et au désarroi ressentis par des écrivains prisonniers d'un monde où le corps est associé au péché et à la violence. À travers les jeux ironiques, compliqués et à saveur sadomasochiste, des romans-charnières d'Hubert Aquin et de Réjean Ducharme, une transition s'esquisse : tentative de faire l'«anatomie du mal» (Aquin), appel à d'autres voix en mesure de proposer des valeurs nouvelles et de favoriser l'émergence de la femme-sujet.

Si Patricia Smart a choisi de clore son essai par l'analyse de l'œuvre et du parcours de France Théoret, c'est qu'une même passion pour une femme-sujet les motive, qu'une volonté commune les lie : concilier le roman «réaliste moderne» avec d'autres formes (essai, manifeste, poésie, autobiographie), faire le pont avec les textes plus abscons illustrant la théorie de pointe de l'écriture et de la réflexion féministes tout en conservant une «direction» dans l'infinie densité des signes, échapper enfin à la récrimination, au didactisme ou à la rigidité qui menacent toute écriture politique. France Théoret, tentée par la forme du roman, le désir de dériver plus près du «réel» féminin, interpellée éthiquement et politiquement, renouvelle la tradition et choisit d'ouvrir (comme Gabrielle Roy) la maison réaliste pour faire entrer les voix de traverse et la thématique inédite du «réel» dans le champ socio-culturel.



Patricia Smart

Smart se demande si les écrivains de la modernité, rejetant le réalisme pour mieux éviter la scission entre sujet et objet, ne se sont pas raccrochés à un sujet... masculin et à un «éternel féminin» fantasmé par lui. Pendant que les Aquin, Ducharme, Beaulieu et autres parent vide et désordre (la mère, la mort) par une succession de feintes et de masques, jonglent comme Beaulieu avec «l'anarchie noire», les femmes préfèrent aux jeux précaires au-dessus de l'abîme, prendre le pouls du temps et du quotidien, conjuguer subjectivité et raison au féminin, pensée, émotion, sensualité (Smart trouve déjà chez Laure Conan des traces de la «pensée palpable» de Théoret, l'«émotion de la pensée» de Nicole Brossard), découvrir tous les visages des femmes : oser regarder l'envers de l'amour, le visage de la petite fille trop sage et celui de la colère et de la haine d'Antigone ou d'Électre — les deux côtés du visage de l'impuissance des femmes — afin d'y lire des forces de re-

tournement (cf. la *Médée* de Marie Cardinal ou la Perséphone et les Érinnyes de Gail Scott dans *La Théorie un dimanche*). Une constante dans tous les romans des écrivaines et ceux aussi d'écrivains novateurs (entre Éva Vos et Linda Noble à la fin de *Neige noire*), ce sont les affinités homo-émotionnelles, l'Amitié entre femmes-mères-filles-amies-amantes comme valeur transformatrice, créatrice d'une nouvelle intersubjectivité.

Afin de ne pas désespérer et de reconnaître le cheminement d'écrivains conscientisés, l'émergence du «féminin» dans les écrits d'hommes, Smart mentionne quelques noms qui osent dire leur vulnérabilité, afficher leur sensibilité (tels Philippe Haeck, Yvon Rivard dont elle cite en effet un bel extrait des *Silences du corbeau*). Son optimisme généreux la pousse cependant à les étiqueter trop hâtivement comme «hommes féministes» : les nouveaux «champions» «proféministes» appuient ou luttent effectivement, dans la société comme dans la culture, pour l'émergence et l'accès des femmes au plein statut de sujet libre, pensant, autonome. Parler d'émergence du «féminin», d'écriture au «féminin» («l'inconscient est pour une part le féminin censuré de l'histoire», L. Irigaray) me paraît cependant en dissuader plus d'un, continuer à brouiller dans les esprits «sexe féminin», «éternel féminin» ou «féminin essentiel» : pourquoi — en ne perdant pas une seconde de vue l'impératif, l'urgence de permettre à toute femme de s'éprouver d'abord comme sujet, de revaloriser culturellement ce qui relevait du féminin — ne pas parler d'écriture de «l'hétérogène», de discours «hétérogènes»? □

La vigne amère de Simone Chaput (roman)

Judith a un père violent.
Elle rêve de voyage, de fuite.
Une écriture sobre et sensuelle.

404 BCA Driver tout l'été de Louise Fiset (poésie)

«... je l'ai fait en '87 à 'driver' des danseuses exotiques dans les belles plaines plates.
«À 'driver' dix-huit heures par jour, on finit par trop voir l'envers des humains dans les fonds de poubelles.»

NOUVEAUTÉS aux Éditions du Blé

distribuées par Québec livres

